



Les variations Campbell

Par Jean-Claude Lardrot

A la soupe ! On connaît les sérigraphies de Warhol sur les boîtes Campbell. En 1976, Lardrot eut l'idée d'un faux hommage de Mondrian à l'artiste américain. Le jeu portait sur le décalage entre les perpendiculaires du premier et les courbes en perspective du cylindre peint sur toile.

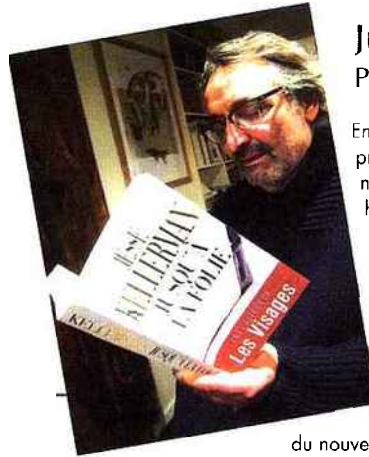
Récemment, il ouvrit le champ des pastiches en conviant à l'exercice de style une vingtaine d'artistes : confrontation enrichie de réflexions, qui contamine le fond autour du sujet peint.

Les variations pimentent la soupe de Michel-Ange (*Warhol is God for you*), Klein, Pollock, Magritte, Buren, Klimt, Ben, Van Gogh, Basquiat, Rothko, Dubuffet, Tapes, Saint-Phalle, Monory, Adami, Soulages, Bacon, Buffet, Miro, de Staël, Monet, Dali.

Un banquet sceptique *antisceptique* autour de la citation de l'icône. Savoureux ! Yak Rivais

Édition à compte d'auteur - 2011 - 70 pages - 15 € (port inclus)

S'adresser à J.C. Lardrot : 02 47 20 89 90 ou mjclardrot@wanadoo.fr



Jusqu'à la folie

Par Jesse Kellerman

Encore étourdis par la maestria du premier thriller de ce jeune californien - une incroyable et haletante histoire d'art brut, d'amour et de galerie new yorkaise, inspirée par le dessinateur Darger, parue en 2009 et dont la traduction en français s'est vendue à 370 000 exemplaires (*Les Visages*, voir Artension n°100) ?

Ravis, donc, par la publication du nouveau pavé de Kellerman ! Cette fois, l'intrigue se noue autour d'un aspirant psychiatre, confondant meurtre et folie ; et d'une art thérapeute, pratiquant la performance et incapable de distinguer art et folie. « Toute la méticulosité du monde, dit-elle, ne battra jamais l'impulsivité du geste ». Et aussi que « la douleur est aussi transformative et cathartique pour l'artiste que pour le public ».

Jusqu'à la folie manque hélas de poésie, en dépit du caractère bien trempé des personnages. Le suspense règne. Mais une morbidité complaisante - comparable à celle de séries télévisées comme *New York Unité Spéciale* - a pris la place du mystère subtil ayant fait la gloire du précédent roman. Amateurs d'art, passez donc votre chemin. FM

Éditions des 2 Terres - 2011 - 376 pages - 22,50 €



Cinéma et peinture Par Joëlle Moulin

Voici un très bel ouvrage qui va combier les amateurs de peinture et à l'occasion de cinéma ; ou les cinéphiles, amateurs de peinture. Illustré de deux cents reproductions et servi par un texte rigoureusement référencé et agréable à la fois, ce livre interroge, ces deux champs. Non pas dans l'évidence de la relation qu'ils entretiennent (à l'instar du fameux vieux couple Littérature / Peinture). Page après page, voici une subtile exploration de la présence de la peinture dans le cinéma. Cet ouvrage en cherche (et en débusque) l'empreinte, la trace. Analogies de motifs (*Visconti/Le Caravage*), coïncidences probantes (*Godard /Delacroix*), rôle du tableau (*Rebecca d'Hitchcock*), modèle du cinéaste (*Chaplin/Daumier*) ou figure de peintre (*Van Gogh de Minelli, Kurosawa et Pialat*) : Joëlle Moulin, universitaire et spécialiste de cinéma, nous révèle ce que nous avons souvent senti comme probable mais incertain encore. Les cinéastes pensent en peintres.

Elle enrichit notre lecture de cinéophile en révélant (presque au sens de la photographie) ce qui a présidé à la construction d'un décor (*Lang/De Chirico*), d'une posture (*Allen/Hopper*) ou d'une expression (*Magnifique double page Hitchcock/Munch*). Elle interroge aussi ce que nous, spectateurs, savons de l'un et de l'autre de ces arts et les associations parfois insolites que nous avons, souvent intuitivement, construites. Enfin, elle explore les grands mouvements de la mise en scène et propose une fine analyse de l'image de cinéma.

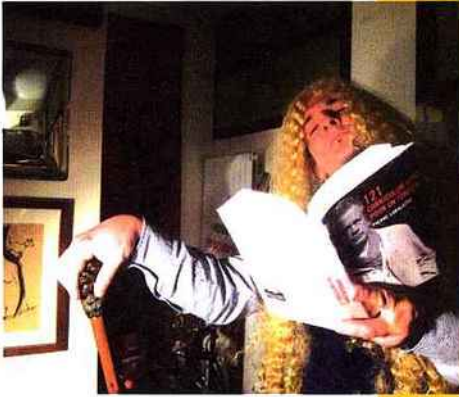
Ce livre est aussi servi, et cela est capital pour un livre d'art, par la somptueuse maquette du graphiste Mateo Baronnet (auteur de l'identité visuelle du Centre Pompidou). Les doubles pages rouge mat, la page noire brillante qui scande le passage d'un chapitre à l'autre, les splendides polices de caractères qui rendent le texte bien lisible, sont autant de raisons de s'offrir ou d'offrir, malgré son prix, ce précieux ouvrage. Joëlle Pehaut

Citadelles & Mazenod - 2011 - 240 pages - 69 €

121 Curriculum pour un tombeau Par Pierre Lamalattie

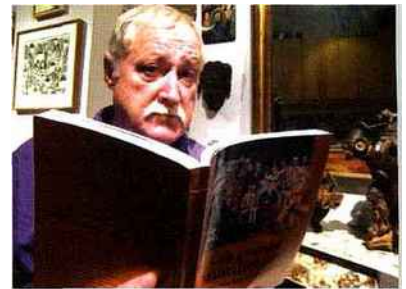
Ce que **Lamalattie** partage en apparence avec Houellebecq, c'est une prise de distance néo existentielle avec un monde privé de sens. On le sait, les deux hommes étaient camarades de promotion à l'Agro, puis coloc jusqu'à une séparation inexplicable. La comparaison s'arrête là. Portraitiste en peinture, Lamalattie l'est aussi en littérature, il nous livre des descriptions vivantes et cruelles du patron cynique dévoyé, du fonctionnaire chef de service un peu sadique, du syndicaliste égaré dans son propre discours. Mais Lamalattie sait aussi aimer. Il éprouve une tendresse réelle pour les petits, les victimes, la nature l'émeut, il croit à la peinture, à la musique, à la possibilité de certains partages. Il aime sa mère condamnée par un cancer. Le monde que décrit son ouvrage est bien réel et très humain : il s'y glisse même une histoire d'amour qui aurait pu marcher, le lecteur y croit pendant plusieurs pages comme le héros pendant un temps semble y croire lui-même. Là où notre Goncourt national, racontant un peintre, est contraint à la troisième personne, pour se raconter, Lamalattie étant peintre lui-même, a droit au « je », et ça sonne vrai. Il se présente sans fard mais avec style. Et ce que nous révèle ce livre qui se lit d'une seule traite, c'est que, si Lamalattie est un peintre authentique, la littérature trouve aussi en lui un authentique écrivain. Hervé Courtaigne

L'éditeur - 2011 - 447 pages - 22 €

Les grands manifestes de l'art des XIX^e et XX^e siècles Par Antje Kramer

« Texte écrit par lequel un mouvement littéraire ou artistique expose ses intentions, ses aspirations » : il y a vingt-cinq ans, cette définition du mot « Manifeste » surgissait dans le Dictionnaire de l'Académie Française. Soit plus d'un siècle après la mise au point, par le peintre Courbet, du « Manifeste du réalisme » qui devait bientôt faire école, incitant peintres et sculpteurs à manier la plume entre deux coups de pinceau ou de ciseau. L'historienne d'art Antje Kramer a eu la bonne idée de compiler les plus percutantes des telles pages. « Plus l'ambition politique des mouvements est grande, plus les manifestes fusent » constate-t-elle. Et aussi qu'à partir des années 1970, ils laissent la place à des déclarations, « quittant le débat social et politique pour se retirer sur le territoire circonscrit du discours autoréférentiel de l'art ». C'est donc avec intérêt et nostalgie que se déguste ce florilège percutant, allant du « faire de l'art vivant, tel est mon but » de Courbet (1855) au « chaque être humain est un artiste » de Beuys (1973), en passant par le « nous voulons conquérir la liberté d'action et de vie » de Kirchner (1906), le « je ne veux rien » de Tzara (1918) ou encore le « nous ne voulons pas être compris mais libérés » de CoBrA (1949). Épatant. FM

Beaux-Arts éditions - 2011 - 264 pages - 27 €



Édouard Adam, itinéraire d'un marchand de couleurs à Montparnasse Par Édouard Adam

« Marchand de couleurs » : belle expression et beau métier dans lequel Édouard succède à son père au beau milieu du Montparnasse des artistes d'après-guerre. Ce recueil de mémoires nous livre tout à la fois une galerie de portraits, un morceau d'histoire de l'art et une chaleureuse aventure humaine. C'est l'époque où explose la recherche de nouveaux médiums : polystyrène, expansion, couleurs vinyliques, polyester et résines diverses. Adam se trouve à l'articulation entre l'idée de l'œuvre et sa réalisation. Sa proximité avec les artistes est exempte de ces questions conflictuelles d'argent ou d'ego que l'on retrouve souvent dans les souvenirs des marchands de tableaux. Les artistes, Adam est leur laborantin et leur complice, il les aime tous ; il fréquente et fournit Soulages, Hartung, Dubuffet, Saint Phalle, Clavé... et devient leur ami. Il assiste à la première expansion de César, trouve l'IKB (International Klein Blue), que reprend la couverture du livre. Klein dont la figure domine cet ouvrage fera breveter cette couleur à son nom sans associer Adam. Qu'importe, ils resteront amis car entre un silence avec Tinguely et une virée d'acrobatie aérienne vers la Laponie dans l'avion de Lindstrom, Adam trouve tout son bonheur dans la fréquentation des créateurs. Perspective peu commune sur le médium, mine d'informations sur les artistes, ces mémoires intéresseront plus d'un public. Et elles justifient la devise selon laquelle « la vraie humilité est contentement, exemple... l'admiration. » Hervé Courtaigne

Chêne - 2011 - 323 pages - 35 €



Cabinets de curiosités Par Patrick Mauriès

Si par un jour de grisaille ou de froid, alors que vous aviez prévu une visite au musée, vous vous installez confortablement et entamez la lecture de cet ouvrage, vous n'aurez rien à regretter. Amateurs de beauté, d'étrangeté, de magie et de rareté, vous serez comblés. On y découvre ce qui, en d'autres temps (XVII^e et XVIII^e siècles essentiellement), passionnait des hommes de toute l'Europe (riches et puissants, le plus souvent, tel l'Empereur Rodolphe II). Et comment, portés par une « folie », ils ont recueilli, amassé et ordonné au sein de collections exemplaires, les exploits de virtuosité dont sont capables les hommes (*Artificialia*) comme la nature elle-même (*Naturalia*). Et créé ainsi les premiers musées. Univers peuplés de monstres et de merveilles (venant du Nouveau Monde le plus souvent), savamment agencés et multipliant niches, tiroirs, boîtes, écrans et autres dispositifs adéquats. Nous pénétrons dans ce « monde d'avant ». En particulier lorsque nous ouvrons les doubles pages qui nous inscrivent au sein de l'espace du cabinet et nous invitent à imaginer quelle a pu être alors « l'émotion essentielle » ressentie. Servi par un texte dense, érudit et engagé, par une iconographie faite « d'assemblages et de topoi d'images » et par une maquette stylisée, ce livre relié, est, à l'instar de ce qu'il montre, un travail d'orfèvre. Joëlle Péhaut

Gallimard - (2002) réédition 2011 - 258 pages - 39 €

